

« Cher Théophile, dans mon premier livre, j'ai parlé de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner jusqu'au jour où il a été enlevé au ciel après avoir donné ses ordres, par le Saint-Esprit, aux apôtres qu'il avait choisis. Après avoir souffert, il se présenta à eux vivant et leur en donna de nombreuses preuves : pendant 40 jours, il se montra à eux et parla de ce qui concerne le royaume de Dieu. Alors qu'il se trouvait en leur compagnie, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, « ce que je vous ai annoncé, leur dit-il, car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. » Alors que les apôtres étaient réunis, ils lui demandèrent : « Seigneur, est-ce à ce moment-là que tu rétabliras le royaume pour Israël ? » Il leur répondit : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après avoir dit cela, il s'éleva dans les airs pendant qu'ils le regardaient et une nuée le cacha à leurs yeux. Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, deux hommes habillés de blanc leur apparurent et dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous reviendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel. » Alors ils retournèrent à Jérusalem, de la colline appelée mont des Oliviers qui est près de Jérusalem, à la distance d'un kilomètre environ. Quand ils furent arrivés, ils montèrent à l'étage dans la pièce où ils se tenaient d'ordinaire; il y avait là Pierre, Jean, Jacques, André, Philippe, Thomas, Barthélémy, Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, Simon le zélote et Jude, fils de Jacques. Tous persévéraient d'un commun accord dans la prière avec les femmes, avec Marie la mère de Jésus et avec les frères de Jésus. »

Ac 1 : 1-14

Que de choses reprises ici par Luc. Des événements déjà arrivés et d'autres devant encore se produire sont résumés par le médecin grec en peu de mots. On a en effet ici, pêle-mêle, les mentions de l'accomplissement d'une partie des promesses messianiques en la venue de Jésus et de son ministère, de la résurrection, de l'Ascension, du don de l'Esprit Saint, de l'évangélisation du monde, et de la parousie, du retour du Christ en gloire. Rien que ça ! Une concentration de l'histoire du monde au travers du prisme du peuple d'Israël et de la venue de Jésus-Christ sur la terre, et l'annonce de l'élargissement de cette histoire à la terre entière. Le point de vue de Dieu sur l'histoire du monde en quelque sorte avec comme but, le salut des hommes. Ce qui frappe à l'annonce de tous ces événements majeurs de notre foi, c'est l'attente plus ou moins longue entre ces différents événements. La durée va de plusieurs millénaires - c'est par exemple le cas selon la chronologie biblique entre la promesse faite au temps adamique concernant un sauveur¹ et la venue de Jésus - à quelques siècles pour la promesse de la venue de l'Esprit Saint², et cela se réduit à quelques années voire quelques jours lorsqu'on en vient aux moments marquants de la vie de notre Seigneur Jésus : sa naissance, son ministère, sa mort, sa résurrection et son ascension auprès du Père. Comme si tout s'était soudainement accéléré. Ce qui est le cas. L'incarnation étant le point central de l'histoire, tout ce qui suit est dévoilement de la dernière partie des promesses de

¹ Genèse 3 : 15

² Joël 2 : 28

Dieu. Nous arrivons en quelque sorte à la dernière partie du livre de l'histoire humaine comme nous la connaissons.

Tout cela voudrait-il dire que l'attente fait partie intégrante du plan de Dieu pour nos vies?

La prise de conscience de notre évolution dans un cadre spatio-temporel suffit à donner une réponse affirmative à cette question. Nous évoluons toujours entre deux choses, deux moments, deux instants, entre le début de l'un, sa fin, et le commencement du suivant. Cette vérité pourrait donc bien être une invitation à travailler notre attente, à la définir, à l'interroger aussi :

Qu'attendons-nous encore de la vie?

De cette vie-ci, et de la suivante, celle que promet Jésus?

Plus important encore, en rapport avec l'Ascension - qui, bien que départ, est surtout promesse de retour - attendons-nous encore quelqu'un?

L'interrogation me paraît importante car n'y a-t-il pas un danger à ne plus rien attendre vraiment de la vie, des autres, de Dieu?

A la réflexion, la révélation biblique pourrait d'ailleurs très bien être étudiée sous cet angle, tant les attentes y sont nombreuses. Souvenez-vous, Abraham attendait un fils, Jacob une femme, Israël un libérateur, Moïse une terre, David un trône. Et puis, il y a tous ceux, appelons-les les anonymes, qui semblent n'attendre plus rien et que l'on « résume » sous le vocable « peuple », cette masse indistincte qui rend la somme du réel tout en le caricaturant quelque peu. Ce mot « peuple » reflète l'état psychologique, mais surtout spirituel de tous ces hommes et femmes dont l'histoire était trop insignifiante à ses yeux pour en retenir le nom. La nation d'Israël est ce peuple-effigie dont Dieu ne fait plus partie, d'où l'on n'entend plus monter la clameur royale, signe que son roi est au milieu de lui. Car ce Dieu auquel ils ont dédié un temple disparaît des cœurs et des consciences à des périodes de l'histoire de la vie réelle de ce peuple. Et...

Quand l'espérance enracinée dans la relation à Dieu disparaît, c'est le sens de l'attente, l'aube de la promesse qui s'estompe.

C'est ce que l'on peut comprendre de la lecture des livres bibliques dits historiques tels que le livre des Juges, 1 et 2 Samuel, le livre des Rois, les Chroniques, mais aussi des écrits prophétiques. Tout l'Ancien Testament est le témoignage du désamour et parfois même, selon les exigences de Dieu, de la trahison de ce peuple envers Dieu et, en opposition, de la fidélité de Dieu envers Israël. Il faut entendre le cri d'amour déchirant de Dieu dans cette parole d'Osée :

« Mon peuple est enclin à s'éloigner de moi; on les rappelle vers le Très-Haut, mais aucun d'eux ne se lève. Comment te traiterai-je, Ephraïm? Faut-il que je te livre à l'ennemi, Israël? Dois-je te traiter comme Adma, te rendre semblable à Tseboïm? Je suis tout bouleversé, je suis rempli de compassion. Je n'agirai pas en fonction de l'ardeur de ma colère. Je renonce à détruire Ephraïm, car je suis Dieu, et non pas un homme. Je suis saint au milieu de toi, je ne viendrai pas avec colère. »

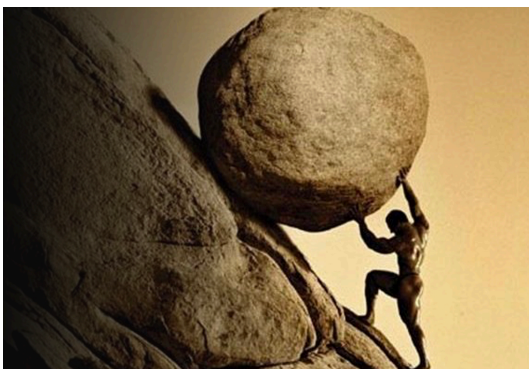
Osée 11 : 7-9

A cette époque, comme à la nôtre, on vit sa vie, c'est vrai. On respire, on bouge, on travaille, on mange, on boit, on se distrait, on dort, mais on ne vit plus vraiment. On administre sans passion, comme le poisson rouge dans son bocal qui se réjouit au quotidien de ce qu'il ne vit pas la grande aventure de l'océan! C'est un comble! **On fonctionne, on mécanise, mais l'on est plus vraiment.**

S'il n'y a plus d'attente de Celui qui vient, s'il n'y a plus d'espérance car Celui qui la porte et lui donne sens n'est plus, il ne reste au mieux dans ce cas que le vestige religieux.

Le drame, mes amis, c'est que sans but, sans point de concentration, sans attente, la vie contrairement à ce que l'on pourrait penser, ne devient pas neutre, comme si l'on pouvait la mettre au point mort comme l'on fait d'une voiture qui, de ce fait, ne va plus nulle part, c'est tout. Non, ce serait trop beau, trop lâchement beau.

Sans attente, sans signifiante, la vie se caractérise par une souffrance sourde, un avant-goût de la mort.



C'est le sens existentiel du mythe mythologique de **Sisyphé**, cet homme condamné à rouler jour après jour une lourde pierre en haut d'une montagne dont elle finit toujours par redescendre. La punition vient de l'absence d'attente justement, un jour succédant à un autre dans la souffrance d'une vie confrontée à la non-signifiante, à la lumière fade de la monotonie : « Ce que je fais ne sert à rien, il n'y a qu'ennui, bourdonnement et insignifiante. » Encore faut-il avoir cette lucidité, encore faut-il s'en rendre compte. Quel

contraste avec les jours égrenés dans le chapitre un de la Genèse³, passage dans lequel Dieu crée le cadre et donc la répétition des jours selon le rythme du souffle divin, « il y eut un soir, il y eut un matin »; mais où chaque jour se ferme sur l'émerveillement du créé, et s'ouvre sur ce qui n'est pas encore mais demeure ouvert, possible. C'est le mouvement que par nature Dieu veut insuffler à nos vies, mais il se heurte souvent à notre enfermement dans son désir de nous voir tenir debout et libres. Mais peut-être l'écart entre le pauvre Sisyphé et le Dieu créateur est-il trop grand.

Comparons ce qui peut l'être. Comparons la difficile vie-punition du Sisyphé mythologique et la vie de peines et d'afflictions d'un être humain bien réel. Prenons **Nelson Mandela**. Celui-ci a fini président d'Afrique du Sud. Il a été auréolé de gloire pendant les dernières années de sa vie, c'est vrai; mais s'arrêter sur ce cliché, c'est oublier un peu vite que tout cela a été rendu possible par les pires années de sa vie. C'est du fond des ténèbres que s'est levée



la lumière qui devait détruire l'apartheid. Condamné aux travaux forcés à perpétuité sur l'île prison de Robben Island, Mandela aurait pu tomber dans le gouffre béant du désespoir. N'ayant comme toute perspective que des cailloux invariablement identiques et nombreux, il aurait pu devenir un

nouveau Sisyphe, ne trouvant plus sens à rien, n'espérant plus rien, si ce n'est le tableau gris d'un horizon inchangé. C'est sa ferme résolution, son attente d'un avenir digne pour son peuple qui lui a permis de survivre aux murs de sa cellule. Il avait pris la décision d'aller jusqu'à offrir sa vie pour mettre fin au système diabolique de l'apartheid, il y était résolu. Restait effectivement à attendre envers et contre tout, le cœur habité d'une inébranlable espérance.

Et qu'en est-il de Jésus?

Qu'a-t-il donc montré?

On peut lire les Evangiles en remarquant, car il le faut, une chronologie. Deux états successifs qualifiés d'humiliation et d'exaltation. Dans l'état d'humiliation, le Médiateur Jésus se rend solidaire de ses frères sous la Loi par son baptême et sa vie⁴; il se charge volontairement de leur dette à l'égard de celle-ci⁵, et la règle. Dans l'état d'exaltation, notre Médiateur recueille le fruit de son œuvre, et entre le premier dans le régime nouveau qu'il a rendu possible et y introduit les siens à sa suite⁶. C'est l'Ascension, c'est le retour triomphal de Christ auprès de son Père et nous emmenant avec Lui pour nous y préparer une place. C'est déjà la réalisation de la promesse faite aux disciples. S'il y a chronologie, d'abord humiliation et ensuite exaltation, cela ne doit pas empêcher de remarquer les « clairs-obscur » de ces deux états. Dans l'humiliation même, des rayons de la gloire du Fils traversent le voile de la chair : - lorsqu'il fait des miracles⁷ : « *Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des signes miraculeux que fit Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.* », lorsqu'il exerce une telle autorité que les foules s'émerveillent⁸; et puis, il y a les deux scènes à « ciel ouvert », le Père parlant du ciel de son Fils à son baptême, le Fils qui est pour la première fois désigné. La seconde fois, Jésus est transfiguré comme « en avant-première » de sa glorification⁹. Exalté à la droite de Dieu, le Christ n'est peut-être pas « en agonie jusqu'à la fin du monde » comme le dit Blaise Pascal, mais il déclare bien du sein de sa gloire à celui qui doit devenir Paul : « *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?* »¹⁰ D'une certaine façon, il reste exposé aux insultes des pécheurs. Et s'il est cru dans le monde, il y est aussi repoussé par l'incroyance¹¹. Il pardonne le blasphème, mais il en souffre! De manière triviale, on peut donc dire que tout n'a pas été rose et tout ne l'est toujours pas pour Jésus. Plus profondément encore afin de plonger dans la complexité et de repousser les simplismes, il est possible de discerner la gloire, non pas malgré l'humiliation de notre Seigneur, mais dans l'humiliation, dans sa plus terrible profondeur. C'est l'apôtre Jean et à sa suite Paul qui va oser le lien entre ces deux états en apparence antinomiques :

« Jésus leur répondit : « L'heure où le Fils de l'homme va être élevé dans sa gloire est venue. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui déteste sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera. Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je? Père, délivre-moi de cette heure? Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père, révèle la gloire de ton nom !» Une voix vint alors du ciel : « J'ai révélé sa gloire et je la révélerai encore. » La foule qui était là, et qui avait entendu, disait que c'était le tonnerre. D'autres

4 Matthieu 3 : 13-16

5 Philippiens 2 : 6-8; Hébreux 1 : 13

6 Romains 8 : 32; Ephésiens 2 : 6; Hébreux 9 : 12

7 Jean 2 : 11 le miracle de Cana

8 Luc 4 : 32-36

9 Matthieu 17 : 2

10 Actes 9 : 4

11 1 Timothée 3 : 16

disaient : « Un ange lui a parlé. » Jésus reprit la parole : « Ce n'est pas à cause de moi que cette voix s'est fait entendre, c'est à cause de vous. C'est maintenant qu'a lieu le jugement de ce monde; c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » - Par ces paroles, il indiquait de quelle mort il allait mourir. »

Jn 12 : 23-33

Jean ose exprimer ici qu'il faut chercher la gloire de Christ dans son humiliation, en jouant sur le verbe « élever », verbe qui signifie à la fois la mort sur la croix, et l'élévation dans la gloire. On comprend, car la croix permettra la victoire sur le mal et le diable ainsi que le salut des hommes. **La gloire du grain de blé est de connaître l'humiliation de mourir pour porter beaucoup de fruit!** L'humiliation du Christ n'est pas à chercher seulement en son humanité, ce que nous faisons souvent spontanément, mais bien aussi dans sa nature divine. C'est également Dieu qui s'humilie en la personne de Christ. Et cela est rendu possible car « Dieu est amour. »¹². Rappelons-nous cette image saisissante du livre de l'Apocalypse : « *Ne pleure pas, car le lion de la tribu de Juda, le rejeton de la racine de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. » Puis je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des anciens, un agneau debout comme offert en sacrifice. »*¹³ Le lion de Juda victorieux et l'Agneau immolé sont une seule et même personne. L'humiliation accomplie est déjà gloire du point de vue de Dieu. Si l'on veut bien oublier le cadre mythologique pour l'une et l'ancrage dans le réel pour l'autre, les histoires de **Sisyphé** et de **Mandela** se ressemblent, c'est le quotidien qui les rapproche : le soleil se lève chaque jour pour éclairer des journées pénibles à faire quelque chose qui ne sert à rien! La comparaison s'arrête là, car d'un côté, il n'y a plus aucune attente, alors que de l'autre, il y en a encore une et cela change tout! **La seule chose que l'on peut opposer à la souffrance de la vie, c'est le sens de la vie, la certitude douce et profonde que la vie a un sens.** C'est valable pour les individus et c'est bien entendu de facto valable pour les sociétés. **Car ...**

Une société qui ne se construit plus sur le sens de sa vocation à bâtir, à se souvenir, à exercer ses valeurs les plus nobles, n'est pas en train de mourir, elle est déjà morte...

Et les odeurs de cette mort sont identifiables : indigence, médiocrité, renoncement, péché... La vision la plus frappante découlant d'une telle société, vision terrible, c'est lorsque la gloire de Dieu quitte le temple de sa conscience ou celui de Jérusalem :

« La gloire de l'Eternel s'est retirée du seuil du temple et s'est placée au-dessus des chérubins. Les chérubins ont déployé leurs ailes et se sont élevés de terre sous mes yeux quand ils sont sortis, accompagnés des roues. Ils se sont arrêtés devant l'entrée de la maison de l'Eternel, côté est, et la gloire du Dieu d'Israël était au-dessus d'eux, tout en haut. C'étaient les êtres vivants que j'avais vus sous le Dieu d'Israël, près du fleuve Kebar, et j'ai reconnu que c'étaient des chérubins. Chacun avait quatre faces et quatre ailes, et il y avait quelque chose qui ressemblait à des mains humaines sous leurs ailes. »

Ez 10 : 18-21

12 1 Jean 4 : 8

13 Apocalypse 5 : 6

« Les chérubins ont déployé leurs ailes, accompagnés des roues, et la gloire du Dieu d'Israël était au-dessus d'eux, tout en haut. La gloire de l'Eternel est montée au-dessus du centre de la ville et s'est arrêtée sur la montagne qui se trouve à l'est de la ville. Ensuite l'Esprit m'a enlevé et m'a transporté en Babylonie vers les exilés, dans la même vision et par l'Esprit de Dieu. La vision que j'avais eue a alors disparu au-dessus de moi, et j'ai rapporté aux exilés tout ce que l'Eternel m'avait révélé. »

Ez 11 : 22-25

Quelle terrible vision! Mais ce qui l'est encore plus, c'est qu'à part le prophète Ezéchiel, personne n'est conscient de ce départ. Dieu n'est plus là, « he has already left the building », mais tout continuera comme avant dans le temple une fois celui-ci reconstruit. Le faste et le cérémonial perdureront et même, connaîtront un regain de grandeur dans la version Hérodienne du temple, version que connaîtra Jésus. A défaut de sauver son âme, sauvons au moins les apparences. Le commun des mortels n'en sera même pas impacté dans sa vie quotidienne. Rien de moins, rien de plus, si ce n'est la médiocrité qui s'incruste. Mais pourquoi Dieu resterait-il solidaire d'un peuple, d'une société qui n'attend plus rien de Lui, d'elle-même?

L'Ascension, c'est le point final d'une histoire qui n'est pas encore finie.

C'est la promesse que la nouvelle humanité créée en Christ s'est élevée jusqu'à la droite de Dieu dans les lieux célestes¹⁴, et que Christ reviendra pour prendre ce qui est de la terre et l'amener au ciel! En attendant :

« Le ciel devrait être en nous avant que nous soyons au ciel! »

Arrêtons de faire les sots, le ciel est en nous!

Y aurait-il donc différentes façons d'attendre?

Absolument! A l'étude des textes de l'Ancien Testament on prend conscience de cette réalité. Les auteurs bibliques ne cachent rien de la volatilité des sentiments des uns et des autres envers Dieu. Les royaumes d'Israël et de Juda ne sont pas monothéistes, loin de là. Ils attendent autant des idoles païennes que du Dieu d'Israël : « Lève-les yeux vers les hauteurs, et regarde! » dit Dieu par la bouche du prophète Jérémie, « Où ne t'es-tu pas prostituée! »¹⁵ Pas une montagne, pas une colline où pouvoir s'asseoir et profiter du panorama sans tomber sur des statues, des troncs d'arbres marqués, autant d'autels dédicacés aux idoles qui ont des yeux, mais ne voient pas, qui ont des bouches, mais ne parlent pas, des bras, mais ne sauvent pas, comme le disent les prophètes Esaïe, Daniel ou Jérémie.¹⁶ Peu de rois de Juda et d'Israël ont pu s'écrier avec David : « Je tourne les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours. Le secours me vient de Dieu qui a fait la terre et les cieux. »¹⁷ Le salut ne vient pas des montagnes sur lesquelles se pratiquent les cultes des faux dieux, il ne vient pas des idoles, mais de Dieu qui a fait la terre et les cieux. Plus tard, après le traumatisme occasionné par la tentative d'éradication de la culture et de la religion

¹⁴ Ephésiens 2 : 6

¹⁵ Jérémie 3 : 2

¹⁶ Daniel 5 : 23; Jérémie 10 : 5

¹⁷ Psaume 121 : 1-2

juive au profit de la grecque, les Juifs sont devenus monothéistes; en tout cas, leur tradition l'est devenue.

Mais cela a-t-il changé quelque chose?

A-t-on commencé à s'attendre à Dieu?

Ce que nous dépeignent les Evangiles, c'est une société juive dominée par la politique et la religion. Les deux n'ayant jamais fait bon ménage, l'histoire nous l'apprend. L'intelligentsia religieuse juive s'est réfugiée dans une austérité et une tradition exacerbée. Les docteurs d'Israël se considéraient comme les gardiens de la lettre, du dernier mot... Les écrits de Moïse et des prophètes n'étaient plus pour eux que serrure à garder, doctrine à défendre. Et voilà la Torah, la loi de Dieu, sa Parole de vie, prisonnière de geôliers zélés, mais indifférents à ce que Dieu pourrait leur dire. Cela dit quelque chose de leur capacité à attendre et de la manière dont ils attendent leur messie. Cela nous interroge nous aussi sur ce que nous faisons pendant l'absence de notre roi. Toute la Bible et l'histoire du monde est révélation, et toute révélation est promesse de Dieu et réalisation de cette promesse, c'est la raison de ce récapitulatif que nous offre Luc au début du deuxième tome de ses écrits :

La venue du Messie : le servons-nous? L'attendons-nous?

La résurrection : y croyons-nous? L'attendons-nous?

Son retour : y croyons-nous? L'attendons-nous?

Les Juifs attendaient un roi, ils avaient gommé l'humiliation nécessaire de Celui qui devait venir. Ils avaient fait de leur attente, un moyen de ramener le messie à ce qu'ils pensaient être leurs besoins.

Ne faisons-nous pas la même chose, posons-nous la question, quand la seule perspective pour nous est le ici et maintenant? Quand, à l'opposé des disciples, nous ne scrutons même plus le ciel, mais regardons nos pieds posés sur la terre comme limite indépassable de notre vie?

Oui, au moins les onze disciples ont-ils regardé vers le haut. L'Ascension de notre Seigneur est le gage de notre avenir éternel.

En attendant, nous sommes ici et maintenant, mais le sommes-nous avec le cœur d'ores et déjà au ciel?

Cela revient à faire un choix entre Sisyphe et Jésus, entre la mort et la vie, entre l'attente dans l'espérance et la fatalité portée en médaillon autour du cœur. Encore un choix, encore une décision, encore une vie d'homme qui passe, la nôtre. Les fêtes du calendrier liturgique sont là pour nous rappeler ce qui est véritablement important ou ce qui devrait l'être à nos yeux. Elles constituent un rappel potentiel pour ceux qui se sont quelque peu endormis en chemin, ou une douce confirmation du sens de leur vie pour ceux qui, eux, sont restés éveillés.